

## Le crépuscule des Homme Plantes

*Au cœur de la forêt de la brume, dans le sud de la Thaïlande, survit l'un des derniers groupes de nomades chasseurs cueilleurs de notre planète. Vivant ici depuis le néolithique, ils seraient les légitimes légataires de ce territoire de 130 000 ha riche en biodiversité.*

*Autrefois ... Mais l'histoire en a décidé autrement. Ils n'ont résisté au génocide que grâce à leur arme fatale : la fuite plutôt que la guerre.*

A vivre parmi eux durant six mois j'ai connu ces incessants déplacements de grotte en grotte, au grès de la nourriture mais aussi des traces fraîches de Hamiqs, les étrangers. Essentiellement des militaires, policiers ou chasseurs qui viennent piller leur gibier.

Les voisins thaïs les appellent Sakais, les sauvages. Les anthropologues parlent de Négritos, en raison de leur physique. Moi je préfère le terme de Maniqs, les êtres humains, comme ils le revendiquent eux-

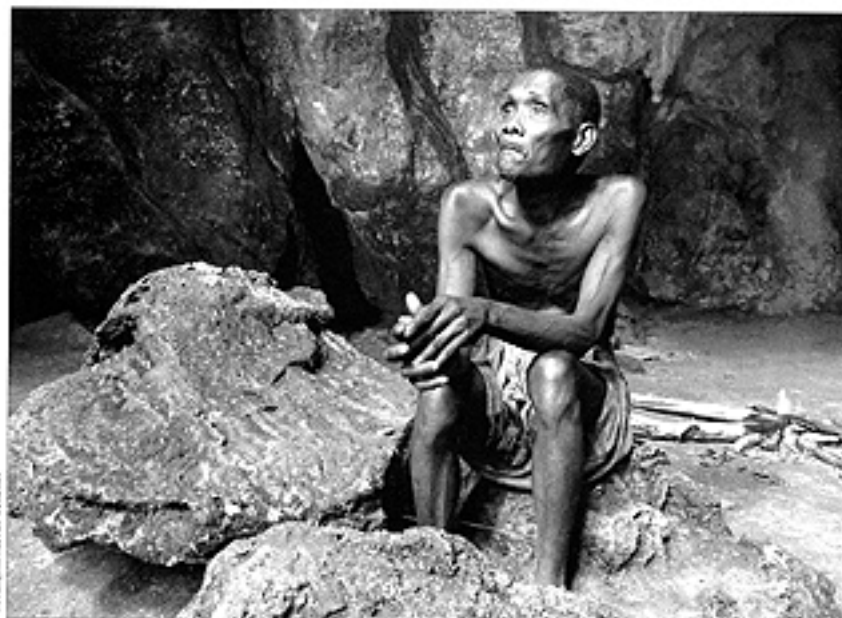
cette juridiction imbécile : "La loi de préservation est la même pour tous les humains, donc aussi les Sakais qui ont toujours habité cette forêt et dont l'impact négatif sur l'environnement est dérisoire. Leurs abris sont en branches et feuillages, ils ne coupent jamais les gros arbres, et si nous perdons les Sakais, le monde entier en souffrira. Ils peuvent nous enseigner beaucoup, si on est leur ami. Comme ces herbes pour guérir les maladies.

*Aujourd'hui, ils ont perdu leur espace... les plantations d'hévéa thaïs divisent et rétrécissent leur territoire. Ils ne trouvent plus les tubercules nécessaires à leur existence. Ils doivent migrer, traverser les villages et échanger avec les Thaïs...ce qui provoque un bouleversement de la société sakai. Si la forêt disparaît, les Sakai aussi. Ils ne peuvent pas rester en ville. Si on préserve la forêt et ses animaux...Il faut aussi protéger ses humains qui partagent la même existence! Alors à mon avis cette loi est incorrecte!"*

### Un mode de vie en harmonie avec la nature

L'existence des Maniqs est intimement liée à celle de la forêt qui les relie au passé, abrite leurs ancêtres, assure au présent leurs besoins, et constitue au futur l'héritage pour leurs enfants. Elle les rend solidaires comme la Nature qui régite leurs liens sociaux, structure leurs croyances, leur mode de vie et de pensée. En plus de les soigner, elle les habille, grâce à l'écorce d'un arbre qui leur restitue son énergie positive et les protège des piqûres d'insectes. Dépendants de ses ressources, ils entretiennent avec elle un rapport privilégié et harmonieux qui fait d'eux des partenaires prévoyants et compétents du monde naturel.

Nés avec des plantes dans leurs gènes, tous chamans, ils partagent depuis 25 000 ans leur science empirique qui se transmet dès l'enfance. Mais ils savent que connaître les propriétés de chaque plante médicinale est insuffisant. Pour les Maniqs, la maladie est la conséquence d'un mauvais sort jeté par les esprits du mal qui habitent les grands arbres. Les ancêtres leur communiquent le savant mélange et dosage d'espèces complémentaires en fonction des symptômes de l'âge et du sexe du patient. Cette phytothérapie mystique est le cœur de leur existence et leur bonne santé. "tehipo" soigne les problèmes cardiaques, "Kalowine", les douleurs musculaires, "gla", les maux d'estomac, "tehitai" et "Ylek", l'impuissance sexuelle, "tchanlone", la migraine, "pat-chitchuana", les infections, "tehiway", les otites, etc.



Combien de temps Tao sang et les siens pourront-ils vivre dans leur forêt ?

mêmes. Cette tribu animiste, libre, méconnue, farouche, m'a plongé aux origines de l'homme, en symbiose avec la nature. Mais combien de temps pourront-ils encore vivre de leur forêt ? En quelques années leur environnement s'est dégradé.

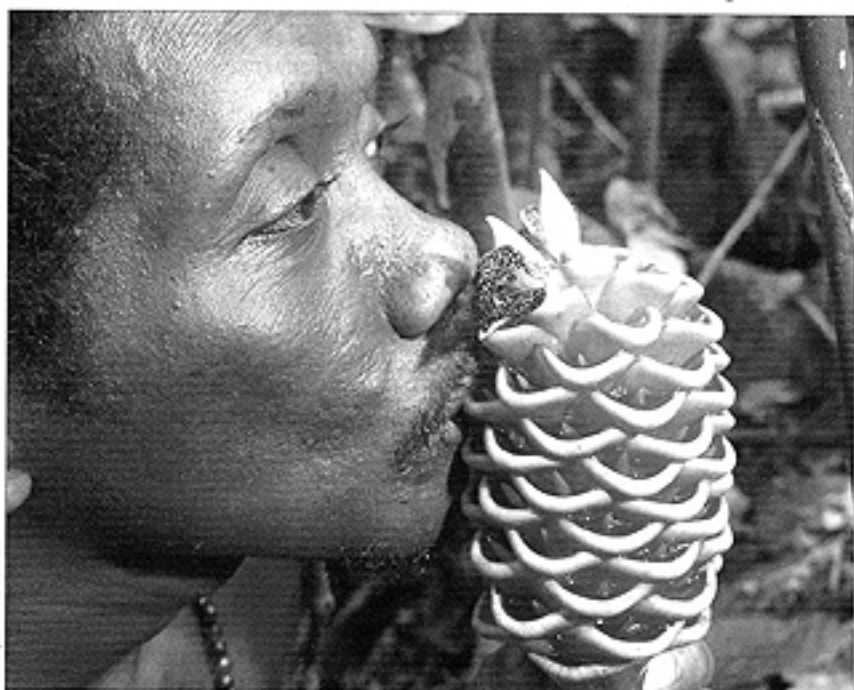
Le vieux Tao Sang est désespéré : "Dans une forêt préservée tu n'as jamais faim. Autrefois la nourriture y était abondante. Aujourd'hui je suis soucieux. Je dois marcher longtemps avant de trouver la nourriture. Trop de Hamiqs détruisent la forêt et menacent notre futur."

Le paradoxe c'est que les Maniqs ont interdiction de collecter et chasser sur leur territoire ancestral depuis qu'une loi en 1975 l'a décrété "sanctuaire de préservation de la vie sauvage". Mais les fonctionnaires du département des forêts, renoncent à faire appliquer

"De "kunman" tu n'utilises que les racines. Mélangée à "tchima et tchinokdiao", elle soigne faiblesse, fièvre et migraine." m'explique Yao, sans le sentiment de détenir jalousement un secret millénaire. Chez les Maniq, le partage est un devoir, tant pour

très vite senti mieux, sans comprendre pourquoi ? La médecine Maniq est excellente ! Il faut l'apprendre de leurs traditions."

C'est ce que le Thaï Lundam, pour développer un commerce très lucratif, n'a pas hésité à faire en collectant toutes les données botaniques et médicinales des Maniqs insouciant, qui lui ont même trouvé une plante efficace contre le cancer.



Yao boit l'eau contenue dans une fleur de gingembre, les pétales guérissent les plaies infectées.

la nourriture que la connaissance qui évolue au gré des nécessités. Il est toujours difficile d'en nommer l'inventeur. Alors aussi ils empruntent au monde qui les entoure, comme m'a raconté Tokhay :

"J'ai vu un singe langur dévorer un fruit sans en mourir. Alors j'ai su que moi aussi je pouvais le manger. Tout ce qu'un singe avale, un Maniq le peut aussi. Nous les observons pour les imiter. Alors que les Thaïs ne peuvent pas consommer ce fruit."

Les Maniqs se disent fièrement des animaux sans queue, cousins des singes et se distinguent eux-mêmes physiologiquement des Thaïs.

Pourtant la gamme de plantes utilisées par les Maniqs ne cesse d'augmenter en fonction de leurs expérimentations ou de leurs échanges avec les Hamiqs. La forêt offrant quantité de nourritures variées, les Maniqs, peuple nomade, rejettent tout ce qui demande trop de préparation culinaire, comme ce fruit "begeh" qu'ils ne consomment pas pour cause de démangeaisons, au contraire des Thaïs qui le font bouillir et en extraient un fruit savoureux.

Mais comme toute population nomade, chasseur-cueilleur, les Maniqs sont de savants botanistes que les Hamiqs viennent souvent consulter. L'un d'eux que j'ai rencontré dans un temple bouddhiste m'a raconté son histoire :

"Je perdais la raison, je ne savais plus écrire mon nom ! Après 2 jours à l'hôpital, le docteur ignorait ce qui affectait mon cerveau ! Il n'a donné que du paracétamol pour soulager ma douleur ! Je suis allé voir un Maniq guérisseur. Il a cueilli des plantes... écrasé feuilles et racines qu'il a plongées dans l'eau bouillante... et m'a dit de les appliquer sur la nuque. Les herbes ont abaissé ma température et je me suis

chassés...d'autres nous ont demandés de revenir pour les approvisionner en plantes ! En échange de "kaylek ou ait", ils m'avaient promis un kilo de riz. Lorsque je l'ai réclamé ils m'ont répondu d'aller en chercher d'autres... Ils n'ont jamais tenu parole ! Alors que je chassais en forêt... ils ont volé mes paniers remplis de plantes. Je n'irai plus rien chercher pour ces gens malfaisants... ni plante, ni tubercule, ni singe ! Les Thaïs insistent pour nous avoir près d'eux, mais je ne me sens pas en sécurité. Je préfère rester dans une grotte où personne ne peut me retrouver ! J'ai perdu confiance envers les Thaïs ! Ce sont des menteurs !"

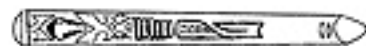
### Biodiversité et biopiraterie

Domage car la science botanique Maniq révèle de multiples et inédites vertus religieuses, décoratives, médicamenteuses et cosmétologiques. Comme ici la plante "Loweng" que nous décrit la jeune femme Chem :

"Ses feuilles sont amères ! On ne les mange pas mais on les porte en amulette autour du cou pour soigner les boutons au visage... les migraines, les maladies de peau... pour son agréable parfum aussi ! On peut aussi les réduire en poudre pour désinfecter les plaies."

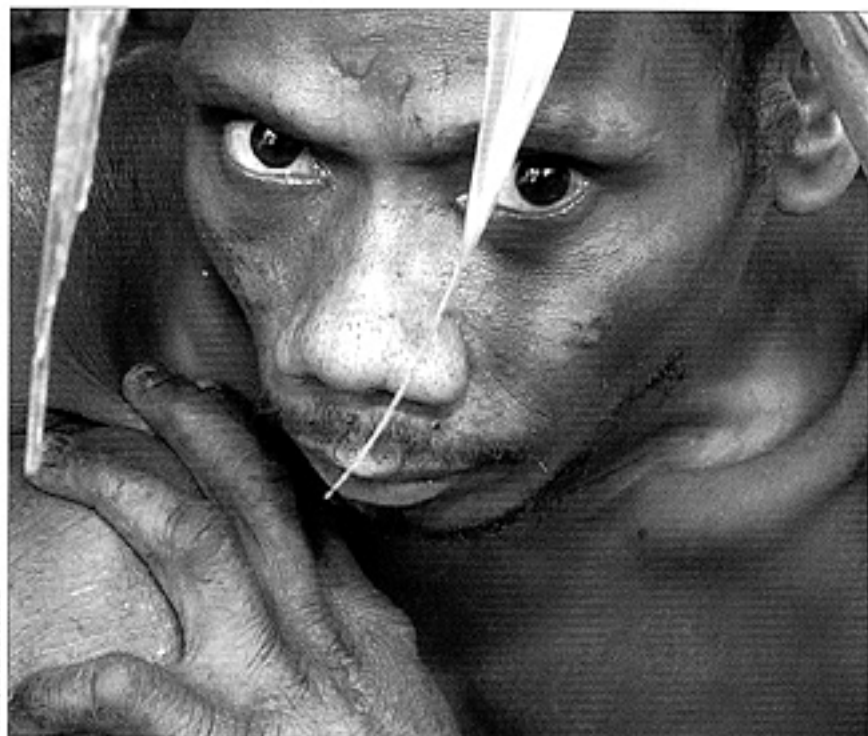


La liane phytocrène aux propriétés prometteuses pour les Hamiqs, les étrangers.



Cette science traditionnelle des plantes médicinales, véritable trésor de l'humanité détenu par les derniers peuples racines, sera-t-elle l'instrument de leur sauvegarde ou de leur perte ? Leur destin est-il irrémédiablement lié aux Hamiqs, Thaïs ou Occidentaux qui s'intéressent à cette exceptionnelle biodiversité, comme en témoignent l'ethnobotaniste Eric Gardette et Patrice André responsable du Département Actifs, Biologie et Cosmétique chez LVMH qui développent en projet chez les Maniqs.

*"Sans eux on n'aurait jamais découvert cette plante, grâce à toi tu nous as permis d'y accéder, maintenant il faut que cette collaboration soit vraiment concrète et que chacun y retrouve son intérêt et des avantages. On est vraiment dans cette approche dite maintenant de développement durable où il faut que la filière de production soit totalement transpa-*



*Chem dans son univers végétal ; la forêt les relie au passé : elle abrite leurs ancêtres, au présent : elle assure leurs besoins, au futur : elle constitue l'héritage pour leurs enfants.*

*rente, que nous savons ce que les Sakais font et que les Sakais savent également ce que nous on peut en faire. Ces gens de terrain sont essentiels je dirais au développement de la survie de l'espèce humaine. C'est eux qui ont le savoir de ces plantes. C'est vrai qu'elles sont un peu disséminées, on ne va pas aller faire de la collecte dans la forêt, ce n'est pas envisageable, il faut garder ce patrimoine."*

En tant qu'ethnologue je suis prudent sur ces tentatives de contacts, trop souvent responsables de biopiraterie. Mais ne pourraient-elles pas devenir un mariage de raison entre deux mondes, les Peuples traditionnels et modernes, un lien de fraternité et de coopération avec les Hamiqs, les étrangers pour confronter, partager, échanger leur savoir et imaginer ensemble des solutions durables et respectueuses de l'intérêt de chacun.

Mais il faudrait d'abord considérer la civilisation Maniq comme digne de respect et ne pas chercher à les acculturer pour mieux les exploiter.

Par atavisme, les femmes se limaient les dents, portaient des fleurs dans les cheveux ou se paraient de bijou végétal. Mais les Hamiqs ont tant raillé cette culture qu'ils prétendent sauvage, que les Maniqs ont perdu confiance dans leurs critères d'esthétisme traditionnel.

Autrefois une belle femme était noire aux cheveux crépus et se maquillait les yeux et les lèvres avec de la poudre de fleur. Aujourd'hui les hommes préfèrent les cheveux raides et le rouge à lèvres. Rares sont celles qui fabriquent encore leur Pun, ce collier végétal, symbole de féminité. Pire encore, des Thaïs distribuent de l'alcool frelaté en échange d'orchidées ou des professeurs kidnappent les enfants pour les enfermer dans des collèges et leur retirer l'identité Maniq.

Jardiniers de la forêt, soucieux de leur développement durable, les Maniqs ont par exemple durant la collecte de tubercules sauvages, toujours pris soin de ne jamais couper la tige principale de la plante. Ils creusent autour pour récolter les tiges souterraines tubérisées et laissent le trou sans le reboucher pour permettre naturellement aux vieilles feuilles de constituer de la matière organique favorisant la régénération.

Mais les plantations d'hévéas entravent le nomadisme des Maniqs et détruisent la biodiversité. Naturellement les Maniqs résistent et produisent une empreinte écologique bénéfique, qu'ils transmettent aux générations du futur. Mais ils sont pourchassés et doivent désertier leur habitat, comme l'explique Ikman : *"autrefois je vivais dans une grotte exposée au soleil. Ici on ne voit jamais sa lumière...tant la couverture des arbres est dense et ombrageuse !"*

Autrefois un simple fusil les faisait fuir. Aujourd'hui certains deviennent moins pacifiques et préparent le poison pour les flèches de leur redoutable sarbacane. Ils savent aussi utiliser les plantes... pour tuer.

Alors pour éviter cette "guerre des plantes", la civilisation Maniq est un patrimoine mondial à préserver. Pour survivre les Maniqs ont peut-être aujourd'hui nécessité d'échanger avec les Hamiqs, les étrangers. Leur culture traditionnelle les y incite, à condition que leurs futurs partenaires respectent leur parole et la paternité des informations. Le savoir des Peuples, indigènes ou modernes, devrait être universel.

François-Xavier Pelletier / Homme Nature



[www.maniq.canalblog.com](http://www.maniq.canalblog.com)